

La Revanche du nationalisme

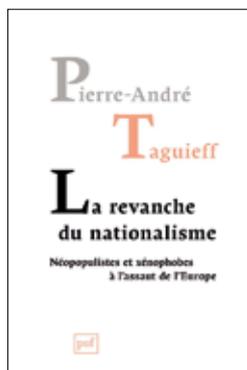
Pierre-André Taguieff

Puf, mars 2015

224 pages, 19 €

La lecture d'un livre de Pierre-André Taguieff laisse souvent une impression mitigée, et celui-ci ne fait pas exception à cette règle. Prenant acte de l'installation durable dans le paysage politique européen de forces et de partis qualifiés d'extrême droite, populistes ou nationalistes, l'auteur revient de façon critique sur les discours et analyses que ce phénomène inquiétant a pu occasionner.

Il développe, de façon un peu redondante mais non sans à propos, la critique d'analyses diabolisantes et souvent réactionnelles de ces mouvements. Pour sa part, l'auteur construit sa position sur une toute autre hypothèse. Il situe le populisme, dont il déplie tous les aspects, comme une résistance à une mondialisation aux effets négatifs, ainsi qu'un refus de l'idée européenne fondé sur le besoin et la reconnaissance d'une identité nationale et une quête d'espérance qui lui est liée. Dépassant ce qu'il estime être des idées reçues, il ne considère pas forcément nationalisme et populisme comme foncièrement dangereux, pour autant qu'ils ne se conjuguent pas avec le racisme ou le renfermement xénophobe. Il en détaille des formes multiples dans les pays européens et les resitue en termes d'enjeux : résistance à une mondialisation néolibérale laminant le quotidien de classes laborieuses laissées à l'abandon politique, ou refus d'une idéologie surplombante et méprisante, apanage des « gagnants » d'un effacement des frontières nationales. Pour lui, les cibles populaires des démagogues sont prises dans un sentiment d'insécurité articulant désir d'un retour à une puissance diluée dans le cadre européen ou



international, et paniques identitaires et morales. Il note, et on en conviendra, que ce mouvement ne se limite pas aux nostalgiques des idées néofascistes, mais touche bien, au-delà, une partie non négligeable des électrices et des électeurs.

Si cet ouvrage aborde de façon iconoclaste mais souvent intéressante ces sujets, s'il se livre à une critique pertinente d'un système politique et de reconnaissance sociale marginalisant des pans entiers des sociétés européennes, il se laisse aller à une rhétorique inutilement pamphlétaire et reste un peu court sur les dérives xénophobes qu'entachent ces populismes qu'il analyse. Impression mitigée, donc.

J.-F. M.

La Tête haute

Réalisation : Emmanuelle Bercot

Film, France, 2014

Durée : 120'

Dix ans. Ce sont dix années de la vie de Malony qui se déroulent sous nos yeux. Années heurtées, émaillées de violences, d'abandons, de colères froides, de crises caractérielles, de passages à l'acte... Années qui sont éclairées à de rares occasions par des instants d'affection, de stabilité précaire, de faibles espoirs.

De l'abandon à 6 ans dans le bureau d'une juge des enfants, à un début de très jeune paternité qu'on pourrait vouloir rédemptrice, mais dont on imagine bien qu'elle risque fort d'inaugurer une inéluctable répétition, c'est à la genèse et au quotidien d'un jeune catégorisé comme délinquant dont nous sommes témoins. Et la tête haute, c'est celle que garde déjà tout petit un Malony incapable de plier, pour regarder en face une vie incohérente et sans avenir, tout en se voulant fidèle à celles et ceux qu'il aime et dont il pense être

aimé. Une mère immature et centrée sur elle-même en premier lieu, un petit frère pris dans une déroute familiale qui n'en finit pas, des adultes que cet enfant, puis adolescent, ne peut aborder qu'à la fois plein de méfiance... et de naïveté, jamais capables de ne pas le décevoir. Et dans ce monde rempli de chausse-trappes, une juge et un éducateur de la protection judiciaire de la jeunesse, et les dix ans de liens forts, violents et pleins du jeu d'amour et de haine qui les unit.

L'histoire qui se déroule a une importance mineure tant elle est d'une banalité désespérante pour qui connaît un peu ces réalités : volonté tenace des acteurs de la justice des mineurs à éviter la case prison à ce jeune débordant de violence, toujours brandie comme une menace de moins en moins effrayante, injonction répétitive et dérisoire à « avoir un projet » faite à cet adolescent désorienté, et qui en est à des lieues... Tout y passe : séances de rappel à la loi dans le cabinet de la juge des enfants, entrecoupées de passages chez des familles d'accueil vite dépassées, tentatives d'insertion professionnelles ratées, entretiens de cadrage et d'accompagnement avec l'éducateur, séjour dans des centres éducatifs fermés auprès de jeunes tout aussi paumés. Effet de la concentration de ces dix ans de vie en deux heures de film, le trait peut paraître faussement outrancier. Mais servie par des acteurs à la performance impressionnante (on pense au jeune Malony plus vrai que nature), la description des conditions de la construction d'un parcours délinquant au travers de la pauvreté familiale et de la violence sociale est plus que jamais salutaire. A voir.

J.-F. M.